

« MON BONHEUR À MOI ... »

En relisant une vieille découpe de journal de plusieurs années, je suis tombé sur une photo de cette magnifique sculpture : le Baiser, d'Auguste Rodin. Je l'ai examiné attentivement avec les yeux du cœur, car je ressentais une émotion forte en admirant ce chef-d'œuvre.

C'était même plus qu'une émotion, c'était une quasi certitude (comme si on pouvait en avoir sur terre) que le bonheur était tout là, dans cette étreinte, le bonheur durable qui défie le temps. Et je parle d'expérience : après plus de cinquante-six ans, l'amour pour ma compagne de vie n'a cessé de créer ce bonheur que je tente de décrire avec des mots, le regard rivé sur cette photo.

Je sais que le bonheur n'est pas seulement dans l'amour d'une personne pour une autre. Je sais que des célibataires ont trouvé le bonheur en accomplissant des actes héroïques qui ont marqué les âges. Il n'y a pas qu'une définition du bonheur, mais celle que nous connaissons, ma femme et moi, se résume dans l'amour que l'on partage, se résume dans cette complicité que l'on a su développer, complicité qui fait que l'on se devine, que l'on se comprend; je tente de décrire mon bonheur à moi!

Et je ne suis pas seul à constater que notre société est celle d'une «société d'amours perdus,» comme le disait Madame Diane Champagne, enseignante, dans le journal Le Devoir du 15 février 1998. Cette société a grandi dans le culte de l'efficacité, de la productivité, du rendement maximum, et tout cela pour en avoir plus à soi. On ne réussit pas le bonheur en aimant pour soi, mais pour l'autre et cela ira jusqu'à voir son amour s'incarner : un enfant. On a créé un grand sentiment de lassitude, d'égoïsme qui fait qu'on ne se voit plus, on ne se trouve plus. Il a donc fallu créer des clubs de rencontres, des clubs même de télé rencontres, des sites pour se rencontrer sur l'Internet, là devant son ordinateur. Cela ne fera pas des enfants forts, et surtout cela ne permettra pas au bonheur de trouver sa place. Est-ce la cause d'un taux de natalité très bas, soit 1,6 enfant par femme au Québec : sûrement! Pensez seulement que si, sur terre, un animal décidait de ne plus avoir de saison des amours et donc de ne plus se reproduire, on trouverait cela inquiétant. Et dire qu'on s'émeut de la chute du nombre de bélugas dans le Saint-Laurent. On a perdu, il me semble, ce désir pour l'autre, cette fraîcheur, cette candeur qui fait qu'un amour puisse naître entre un homme et une femme. On a voulu rationaliser, schématiser, on a voulu par des conférences enseigner à aimer. Mais on a oublié l'instinct et l'émotion qui fait jaillir l'étincelle.

Où est de nos jours, la place à la séduction, au romantisme dans ce monde hyper logique qui voit du mal partout, qui voit des luttes de pouvoir entre l'homme et la femme. On a oublié qu'il faut être deux pour réussir à danser le tango. « L'amour a cette dimension ludique qu'on ne peut nier. La séduction attire, attise l'autre sous le regard de celui qui l'admire, qui convoite, qui aspire.», comme le disait si bien Diane Champagne. Il y a une magie du regard qui fait que le bonheur consistera à se retrouver, à partager de grandes et de petites joies, mais aussi de grandes et petites peines, à partager au quotidien, une vie qui saura de plus en plus sembler couler comme rivière.

Dans notre société qui cherche tellement une recette pour réussir à être heureux, je tiens à crier haut et fort : il n'y a pas de recette du bonheur; il n'y a que le flot de la vie qui, si on ne le gêne pas, saura envahir le cœur pour qu'enfin l'amour naisse, une des formes les plus parfaites du bonheur!!!